

816 . LES POILUS DE HARLEM

Tallandier - 2017 - 284 pages 19,90 €

Thomas SAINTOURENS

Thomas Saintourens est journaliste pour la presse magazine où il travaille notamment sur les questions de société. Il est l'auteur du *Maestro*, à la recherche de la musique des camps, 1933-1945 (2012).

Ils sont porteurs de valises, manutentionnaires, boxeurs, mais aussi avocats ou musiciens de jazz. Tous Noirs américains. Le 15e régiment d'infanterie de la garde nationale de New York, créé en 1916 à Harlem, est une équipée de choc, composée de 2 000 soldats et de quelques officiers noirs, menés par une poignée de hauts gradés blancs idéalistes. Par leur engagement dans la guerre mondiale, ils entendent briser la logique de ségrégation et prouver leur valeur humaine sur les champs de bataille.

Le 1er janvier 1918, ils débarquent à Brest en entonnant une Marseillaise jazz, prêts à se battre. D'abord relégué aux travaux manuels, ce régiment atypique, rebaptisé 369e RIUS, combattrà à une seule condition : sous commandement français, intégré aux poilus, évitant ainsi à l'US Army le mélange des couleurs dans ses rangs. Surnommés « Hellfighters » par les Allemands, ils multiplieront les faits d'armes dans les tranchées de la Marne.

La Grande Guerre sera-t-elle le tremplin espéré vers leur reconnaissance ?

Thomas Saintourens raconte pour la première fois en France la formidable épopée de ces oubliés de l'Histoire. James Europe, le grand chef d'orchestre, fait vibrer la France au rythme du jazz, le peintre Horace Pippin croque dans ses carnets de bord la vie dans les tranchées et Henry Johnson, le modeste porteur de valises d'Albany, gagne le surnom de « Black Death » après une bataille héroïque. Si le 369e reçoit les plus hautes décorations françaises, l'Amérique blanche, elle, oubliera ses héros, pourtant dignes d'un film d'Hollywood.

Table des matières

Prologue.....	1
I Hiver 1917-1918 "The Old 15th"	
1. Le débarquement.....	2
2. Les recrues du Cigare Store.....	4
3. « SOS » à Saint-Nazaire	5
4. Les soldats du jazz.....	6
II Printemps 1918 Les enfants perdus	
5. Welcome chez les poilus.....	6
6. Comme des rats.....	7
7. La nuit héroïque.....	7
III Été 1918 Hellfighters	
8. L'assaut du 14 juillet	8
9. Tuer le temps	8
10. L'autre bataille	8
11. Irrésistibles Rattlers.....	9
IV Automne 1918 Les oubliés	
12. Jusqu'au Rhin.....	10
13. Who won the war ?	10
14. La grande parade	10
15. Une saison rouge sang.....	11
16. Destins américains.....	11

Prologue

« Nous sommes une nation - un peuple - qui se souvient de ses **héros**... »

En ce 2 juin 2015, le président **Obama** s'apprête à honorer la mémoire de deux soldats de la Grande Guerre. L'un juif, l'autre afro-américain, près d'un siècle après leur acte de bravoure.

Le président narre la vie de Henry **Johnson**, héros de l'Argonne. Il raconte, aussi, les épreuves quotidiennes d'un jeune noir américain au début du XXe siècle, descendant d'esclaves devenus soldat, soldat devenu héros, héros oublié de tous quelques mois après son retour triomphal à New York.

Henry Johnson ne portait pas l'uniforme américain en 1918, dans les tranchées de l'Argonne. Il combattait aux côtés de l'armée française, avec les poilus, au sein d'un régiment de soldats noirs américains rejetés par l'US Army.

« Henry fut l'un des premiers Américains à recevoir la plus haute distinction militaire française. Mais sa propre nation ne lui a rien donné, alors qu'il a été blessé 21 fois. Rien pour sa bravoure », souligne encore Barack Obama.

Ces soldats-là, ces poilus de Harlem, ont combattu sur **deux fronts** : en première ligne des **tranchées**, auprès des soldats français ; et contre la **ségrégation** de la société américaine, reproduite, comme en caricature, au sein de l'US Army.

I Hiver 1917–1918 «The Old 15th »

1. Le débarquement

À peine le *Pocahontas* s'est-il immobilisé en rade de Brest, après une traversée tumultueuse, que le colonel William **Hayward** donne l'ordre de sortir l'artillerie lourde. Trompettes, saxophones, tambours et tubas. Un déluge de notes s'abat en orage sur le port, en guise de présentation devant le peuple de France. Voici le 15e régiment de la garde nationale de New York, aussi appelé «The Old 15th ».

Difficile, entre les explosions de cymbales et le ramdam des tambours, de reconnaître la mélodie de *La Marseillaise*.

Des jeunes New-Yorkais débarquent, en ce 1er janvier 1918, dans une contrée qui compte ses morts par millions. **Verdun** (plus de 700 000 tués, blessés et disparus), le chemin des **Dames** (plus de 300 000 victimes), la **Somme** (plus de 1,2 millions de victimes), les **Flandres** (près de 300 000 victimes).

Les négociations de **paix** de **Brest-Litovsk**, entamées le 22 décembre 1917 avec la Russie des Bolcheviks, vont mettre un terme aux hostilités sur le front est, signifiant, en ressac, une réorganisation de la puissance de feu du Kaiser sur le front occidental.

Officiellement, l'entrée en guerre **américaine** est effective depuis le **6 avril 1917**. Les stratèges de la Maison-Blanche **temporisent**. Ils prennent le temps de conquérir leur opinion publique, et de fortifier leur armée, avant de jouer les sauveurs. Entre le 6 avril et le 31 décembre, seuls 150 000 soldats américains ont débarqué en France, dont une minorité a participé aux combats. Ils sont essentiellement affectés au support logistique, loin du front.

C'est un régiment au complet, composé de 1949 soldats et 51 officiers qui fait ses premiers pas en France.

Les Français ignorent que cet équipage qui leur apporte le blues est une troupe de **revanchards**, de miraculés poussés vers la guerre par une Amérique que leur couleur de peau dérange.

Quand l'archiduc François-Ferdinand est assassiné à **Sarajevo**, le 26 juin 1914, puis lorsque les nations européennes se déclarent la guerre en cascade, le président américain **Wilson** fait de sa Maison-Blanche un repère **pacifiste**. À la tête d'un pays dont 1 habitant sur 4 est né à l'étranger ou de parents originaires des deux blocs rivaux, le président craint qu'une guerre menée contre l'Allemagne n'affecte l'unité nationale.

Sa promesse électorale de rester **hors de la guerre** est chaque jour plus difficile à tenir. Surtout quand un télégramme, intercepté par les alliés britanniques en janvier 1917, expose le plan des **Allemands** de s'allier avec le Mexique contre les États-Unis, et de leur offrir comme prise de guerre quelques États américains une fois scellée la victoire. Et plus encore lorsque les **sous-marins allemands** décident de couler, sans sommation, tous les navires marchands américains naviguant en direction de l'Europe.

Le **6 avril 1917**, le Congrès vote l'entrée des États-Unis dans le conflit.

Mais l'Amérique a un point faible. Elle compte une armée de métiers d'à peine 5791 officiers et 121 000 soldats.

Wilson doit agir vite. Mobiliser en masse.

Le 18 mai 1917, le **Congrès** promulgue le *Selective Service Act*, qui oblige tout homme âgé entre 21 et 31 ans à s'engager dans l'effort de guerre.

Ce texte de loi ouvre la porte à une armée où **cohabiteraient** des Noirs et des Blancs. Cet horizon fait vaciller Wilson, lui le raciste soutenu par les élus *southerners*, à la tête d'une Maison-Blanche peuplée de visages pâles.

Les **Noirs** ont un statut d'êtres inférieurs qui poursuit les humiliations de l'esclavagisme un demi-siècle à peine après son abolition par Abraham Lincoln.

Les Noirs ne sont pas des citoyens comme les autres. Les incorporer à l'armée pourrait saper la base même des relations sociales.

Les **Afro-Américains**, qui représentent environ **10 %** de la population, se rendent consciencieusement aux tests d'aptitudes qui leur sont réservés. Dès les tests, ce sont vers les unités non combattantes que sont assignés les candidats.

Pour mieux contrôler ses indésirables conscrits, le secrétaire à la Guerre, Newton Baker engage Emet **Scott** secrétaire de la puissante association noire de l'Institut Tuskegee, comme conseiller spécial. Plus haut gradé noir dans l'administration américaine, celui-ci fait sien l'idée d'armée ségrégée. Il a pour mission de suivre de près les revendications des noirs. Les tenir à l'œil et **dissuader** toutes aspirations rebelles.

Un avant-goût de cette **armée discriminée**, avec des garde-fous et des règles strictes, est expérimenté à Fort Des Moines, Iowa. Les hiérarques de l'Army y concoctent un programme d'entraînement rallongé, avec des exercices encore plus difficiles que ceux des Marines, sans aucune logique de progression ni perspectives d'évolution pour des candidats venus des meilleures universités du pays. L'expérience tourne au fiasco. L'intransigeant général Charles Ballou, en charge du camp complait ainsi aux instructions de l'Army : limiter les noirs à **2 %** des candidats officiers, et limiter ensuite leur rôle sur le terrain.

Les apprentis soldats afro-américains découvrent dès leur premier jour sous les drapeaux, un **ennemi intérieur** tout aussi féroce que les Allemands. Provocations, humiliations et agressions physiques sont perpétrées par des soldats blancs à l'encontre de leurs homologues à la peau sombre.

La solution la plus commode, choisie par le **War Department**, est d'affecter les troupes « de couleur » dans le service **d'approvisionnement**, sorte d'armée de l'ombre destinée à s'assurer du ravitaillement et de l'équipement des troupes. Seuls **10 %** des quelque 370 000 engagés afro-américains poseront le pied en **Europe**.

Les nouveaux leaders de la cause afro-américaine ne peuvent pas laisser passer l'opportunité d'une guerre mondiale pour **mobiliser** leurs membres et porter haut leurs

revendications. Ils soutiennent qu'un engagement massif des citoyens noirs permettra de prouver leur **loyauté**, leur responsabilité, leur bravoure.

2. Les recrues du Cigare Store

Cela fait 3 ans que la 15e unité de la garde nationale de New York est constituée sur le papier. L'élite d'un quartier de Harlem devenant, mois après mois, l'épicentre des **revendications** afro-américaines, a fait de la création d'une milice l'un des piliers de la **reconnaissance** de la communauté. D'autant qu'avec le spectre d'une guerre mondiale, les gardes nationales ont vocation à jouer les premiers rôles.

Le 6 juin 1916, William **Hayward**, avocat blanc de 40 ans promu colonel, que l'on surnomme « Big Bill » convainc son patron de le laisser former et **diriger** ce fameux régiment « coloré » après lui avoir compté ses expériences auprès de soldats noirs à Cuba, durant les guerres hispano-américaines.

L'intelligentsia new-yorkaise, noire comme blanche, voit dans l'incorporation de recrues « de couleur » une avancée sociale autant que la poursuite de leurs intérêts personnels.

Mus par la recherche d'une onction militaire indispensable à la poursuite d'un **dessein politique**, et portés par un sincère esprit **d'ouverture**, 48 officiers blancs décident de **rejoindre** le projet un peu fou du colonel Hayward.

Nombres de recrues sont des migrants récemment arrivés des Etats du Sud pour trouver du travail dans les grandes métropoles du Nord (New York en particulier), en plein développement industriel.

Le chiffre de **1378 hommes** est atteint le 8 avril 1917. Le « Old 15th » prend alors comme symbole et surnom le serpent à sonnette (**rattler**).

À mesure que la guerre approche, le recrutement s'intensifie et s'élargit aux quartiers alentours. Le « Old 15 » compte bientôt son lot de célébrités. Les vedettes du sport ne manquent pas.

L'ambiance parmi les recrues est plutôt calme. Rares sont les agitateurs. Ici, on vient chercher une expérience de vie, une **aventure**. L'Army promet une paie fixe et de l'action. Mais pour bien des militants de Harlem, la création du régiment est une **victoire** face à un Congrès démocrate « *Negro-hating* ». Un pied de nez au raciste président Wilson.

Les lieux de bataille sonnent exotiques avec leurs noms imprononçables. Le pari romantique est bien loin. Mais si la liberté se gagne dans ces obscures contrées, les Rattlers seront du combat.

L'heure est venue de se rapprocher des champs de bataille. Au risque de voir le régiment tourné en dérision et décrédibilisé avant d'avoir l'opportunité de prouver sa valeur au combat.

À l'été 1917, lorsque les unités noires de la nationale Guard sont appelées à rejoindre l'armée régulière américaine, le **15th New York** compte **2053** hommes et 54 officiers.

Les premières missions des hommes du colonel Hayward sont éparpillées autour de New York et dans les chantiers navals. Les soldats débutants sont chargés de sécuriser des cibles potentielles d'infiltration allemande. Un bataillon est envoyé à Yaphank, une enclave d'immigrés germaniques où se retrouvent des sympathisants du Kaiser.

Voici donc les Rattlers au travail. Hayward a gagné son pari. Du moins la première étape.

Camp Whitman, en ce 16 juillet 1917, tient plus du **marigot** étouffant que de la caserne tout confort.

Le fier **Hayward** est exaspéré par le traitement infligé à ses recrues. Ils se partagent encore à peine 250 fusils pour 2500 hommes. Leur **marginalisation** progressive laisse

présager le pire. Une autre unité new-yorkaise, la 42e division, tire à elle tous les honneurs.

Hayward joue de son influence, pour accrocher ses méritants Rattlers à cette équipée. Mais les soldats de ne sont pas conviés à la fête.

Le 8 octobre, ils mettent le cap vers le **camp** de Wadsworth à Spartanburg. En plein cœur du territoire ségrégationniste, là où règne la doctrine Jim Crow. Les soldats blancs stationnant au camp, se préparent à filer une raclée à ces avortons.

Le colonel Hayward sait bien que ce passage à Spartanburg constitue **l'épreuve** la plus difficile à laquelle se sont confrontés ses hommes. Il compte sortir ses hommes de là au plus vite, avant qu'un drame se produise.

Deux jours après l'épisode du chapeau de **Sissle** (qui s'est fait rouer de coups en ramassant son chapeau que lui avait fait tomber un journaliste), qui aurait pu dégénérer en massacre, les Rattlers reçoivent l'ordre de quitter le camp. Direction finale : la France. Le « Old 15th », dernier régiment arrivé à Spartanburg, est le premier à quitter les lieux, après deux semaines à peine d'une **formation** tronquée.

Le projet de la mise en œuvre d'une 93e division opérationnelle et coordonnée reste lettre morte. C'est en autonomie que les Rattlers voyageront vers la France.

Le **1er janvier 1918**, le port de **Brest** accueille un régiment de parias. Des soldats que l'administration américaine préférerait cacher. Des hommes sans entraînement qui ont fait de cette guerre absurde une affaire personnelle. Une question **d'honneur**. Ils sont prêts à se battre jusqu'à la mort pour prouver qu'ils ne sont pas des sous hommes. Qu'ils peuvent être des héros.

3. « SOS » à Saint-Nazaire

Les **Rattlers** ne vont pas vers l'action. Ils louvoient, bien au contraire, vers le Sud.

Quel que soit le point de chute, ils sauront prouver leur **valeur**. Prêts à passer outre leur préparation tronquée, les brimades et les humiliations, par le maniement des armes et le respect des consignes. Après plus de 20 heures de trajet, leurs convois s'immobilisent en gare de Saint-Nazaire, à plus de 500 km du front. Ici commence leur guerre en France. Leurs fusils sont **confisqués**. On leur met entre les mains des pelles, des sauts et des palais.

Les « soldats de couleur » sont dirigés vers les postes **d'arrière-garde**. Ils vont alimenter le Service of Supply. Ils courberont l'échine sous les ordres des chefs blancs. Le général **Pershing** ajoute une requête particulière au colonel Hayward : lui fournir une poignée de **serviteurs noirs** pour son wagon personnel.

Les Rattlers ont pour mission de construire une **base logistique** dans la commune de Montoir. Du lever au coucher du soleil, les gars pataugent dans la boue pour assécher les marais. Ils travaillent en un temps record, sous les compliments des contremaîtres français.

Le jazz et la pitance ne suffise pas à tenir haut le moral des troupes, le colonel Hayward le voit bien. D'autant que ses hommes craignent que la guerre se termine avant même qu'ils aient pu prouver leur bravoure. Il écrit le 1er février au général Pershing pour lui expliquer la situation.

Il a impliqué tous ses réseaux new-yorkais. Non, il n'a pas voué sa vie aux régiments pour se retrouver le meneur d'une troupe de récurrents de chiottes et de soutiers.

Autour d'eux, les Rattlers découvrent un peuple fatigué, usé et affamé. Même les plus durs à cuire d'Harlem et de Brooklyn sont bouleversés.

4. Les soldats du jazz

Lorsque 125 artistes noirs fondent en 1910 leur propre syndicat, baptisé Clef Club, ils choisissent Big Jim, surnommé **Jim Europe** comme président. Le traitement égal entre musiciens noirs et blancs constitue la première pierre de sa lutte anti ségrégation.

Deal. Le jazzman **s'engage**, le 19 septembre 1916, officiellement comme simple soldat. Il est aussitôt affilié à une compagnie d'artillerie, sans trop manipuler les armes ni fréquenter des casernes.

Il est exigeant. S'il doit prendre la tête de l'orchestre du « Old 15th », celui-ci sera le meilleur de l'Army.

Le colonel accède aux requêtes de son nouvel associé.

Jim peut recruter son bataillon musical. Il pioche dans son carnet d'adresses, proposant d'abord l'aventure à ses amis les plus proches. Les meilleurs musiciens de Harlem rejoignent le groupe un par un.

Le **10 février 1918**, une partie des troupes du 15th est **réquisitionnée** d'urgence. L'armée américaine a besoin de **musiciens**, à l'autre bout de la France. Un camp de détente va y être installé pour que les « *doughtyboys* » (surnom des soldats américain) profitent au mieux de leur temps de repos, une semaine sur quatre. L'idée est ici de recréer une Amérique en miniature, au pied des montagnes, et d'y soigner le mal du pays notamment sous forme de **musicothérapie**.

Le périple prend des allures de tournée. Les spectateurs, triés sur le volet, découvrent les rythmes entraînants du jazz ; les membres de l'orchestre remarquent qu'il n'y a pas ici de « *color line* ». Pas de « *nigger heaven* », ce balcon haut perché où sont parqués les spectateurs noirs. Les soldats musiciens constatent, dès ce premier succès, que la graine du jazz est en train de prendre.

Le succès de l'orchestre est-tel que l'AEF prolonge à un mois sa programmation à Aix-les-Bains.

En quelques semaines, James **Reese Europe** et ses musiciens sont devenus un instrument de **relations publiques** mises à la disposition du général Pershing.

II Printemps 1918 Les enfants perdus

5. Welcome chez les poilus

« Nous sommes désormais une **unité de combat**. » Le colonel Hayward, lyrique, accueille comme une offrande le départ promis vers la tranchée, le 10 mars 1918. Les hommes sont attendus à Connantre pour parfaire leur entraînement avant de prendre part au combat.

Le « Old 15th » en route vers la bataille, c'est une revanche contre l'Amérique, un accomplissement longuement attendu.

Pour le **lancer de grenades** à main nue, les Yankees n'ont guère besoin des conseils de leurs instructeurs. Avec leur technique héritée du base-ball, ils balancent à 65 m (10 m de plus que les meilleurs des Français) avec une précision diabolique. Les boxeurs de Harlem et de Brooklyn démontrent, enfin, des qualités certaines en **combat rapproché**, baïonnette incluse.

Bras dessus bras dessous, les Rattlers et les poilus deviennent **amis**, à la vie à la mort.

En dépit de l'environnement hostile, il y a la fierté d'être là. Le sentiment de prendre sa part dans la lutte pour la démocratie, aux côtés de ces nouveaux frères d'armes.

Les Rattlers deviennent poilus. Pas seulement au prix de leur entraînement express, mais par l'effet d'une **camaraderie** née de peu de mots, d'un respect mutuel avec les soldats français.

6. Comme des rats

À Auve, le général **Le Gallais** a rejoint le colonel Hayward pour une **inspection** des troupes. À l'oreille de son interprète, il souligne que l'arrivée des enthousiastes Rattlers a **redynamisé** son unité moribonde. Il assure à son homologue américain que ses troupes sont sur un pied **d'égalité** avec ses poilus sur le champ de bataille, réunis par la cause commune de la défense face aux armées du Kaiser. Le colonel Hayward, en retour, lui assure son soutien indéfectible, et l'honneur de combattre aux côtés de l'armée française.

Le 13 avril 1918, après 3 semaines de formation aux côtés des poilus, les hommes du 369e établissent leur camp de base à Maffrécourt, à quelques centaines de mètres des premières galeries souterraines.

Dès le lendemain, le premier bataillon quitte le camp de base pour le front, 6 km plus loin.

Ils vivent en fantôme, comme des **rats**.

Les premiers exploits ne tardent pas. Le lieutenant Marshall **Johnson**, du 2e bataillon, gagne une recommandation à la croix de guerre pour avoir capturé en allemand durant un raid. Le premier d'une longue liste de prisonniers quand les Rattlers eux, sont insaisissables.

Tandis que les hommes du Kaiser veulent profiter des tergiversations américaines à s'engager en masse, les positions alliées subissent, une à une, de lourdes **pertes**. La première armée américaine, postée à 70 km à l'est des Rattlers est balayée. Dans la Somme, entre le 22 mars et le 16 avril, les 17^e et 2e armées allemandes grignotent 65 km de terrain aux Anglais, sur une ligne de 80 km, les repoussant à moins de 90 km de Paris.

Plus que jamais, l'armée française a besoin de ces « little black babies ».

7. La nuit héroïque

En tenant compte des indices répertoriés par le capitaine **Little**, du récit de la soirée, ce sont **24 Allemands** qui ont été mis en fuite par le frêle porteur de valises d'Albany **Johnson**. Une véritable prouesse de combat.

De retour au quartier général, Arthur Little dicte ses notes. Il recommande que Johnson et Roberts reçoivent les plus hautes distinctions militaires pour leur bravoure.

Le colonel Hayward est venu repérer les lieux de la nuit héroïque avec 3 **reporters** de guerre. À peine terminée la lecture du compte rendu d'Arthur Little, les 3 envoyés spéciaux savent qu'ils tiennent histoire de l'année.

Quelques jours plus tard, les rotatives du **New York World** figent ce titre en **une** : « La bataille d'Henry Johnson ». Du compte rendu circonstancié d'Arthur Little, les reporters de guerre font un scénario digne d'Hollywood. La Grande Guerre tient son premier héros noir américain.

L'article titré « Young Black Joe », publié sur 3 pages dans le *Saturday Evening Post* le 24 août 1918 (4 mois après la nuit héroïque) touchera plus profondément encore, l'Amérique.

III Été 1918 Hellfighters

8. L'assaut du 14 juillet

Le **bombardement** massif allemand prévu par Gouraud a commencé. Depuis 7 mois que les Rattlers ont débarqués en France, c'est maintenant que se joue leur épreuve du feu.

Au petit matin, les Allemands pilonnent encore, mais aucun casque pointu n'est parvenu à forcer le rideau de fer des New-Yorkais.

À l'heure du déjeuner, les artilleries bombardent toujours. Mais les réponses s'espacent.

Le secteur boisé de la butte du Mesnil, surnommée « le **Calvaire** » par les Français, fut le théâtre de la mort de **200 000 soldats** durant les deux premières années de la guerre. La mission est aussi simple que périlleuse : il s'agit de **déloger les Allemands** au plus tôt. D'autant que leur puissance de feu est considérable.

Au petit matin du 18 juillet, le régiment américain s'engage vers sa nouvelle mission. Après une journée de marche, les New-Yorkais prennent position autour du « Calvaire ».

À 18 heures, les Rattlers sortent, un à un, de leur tanière.

Soutenus par les mitrailleuses et l'artillerie franco-américaine, les **Hellfighters** bondissent, rampent, zigzaguent. Ils parcourent deux kilomètres, fusils Lebel en main, jusqu'à reprendre la zone aux Allemands.

Le soir même, la compagnie B du capitaine Charles Fillmore vient renforcer la position gagnée par les hommes de tête. Puis, en ressac, ce sont des prisonniers allemands qui font le chemin inverse.

Les jours suivants, les Hellfighters et leurs camarades de la 161^e division française **reconquièrent** méthodiquement la zone, sous le bombardement constant de l'artillerie allemande de longue portée. Au total, 22 officiers et 768 soldats de l'enfer sont tués ou blessés en près de 10 jours de reprise de terrain.

Le 23 juillet, les Hellfighters sont les nouveaux **maîtres** du « Calvaire ».

9. Tuer le temps

L'ennui guette les Rattlers. Le statu quo les ankylose. Les escarmouches, sporadiques, ne font avancer ni la guerre mondiale ni leur quête de reconnaissance.

10 jours en première ligne ; 10 jours en réserve ; 10 jours de repos. L'été du 369^e est un éternel recommencement. Une fois rincés par la bataille, les nerfs à vif et le physique à plat, les hommes passent la main à leurs remplaçants, en chemin inverse.

10. L'autre bataille

Les premiers **ennemis** des Rattlers portent la cravate et attaquent à coups de stylo plume. Ils parlent anglais et sont leurs compatriotes. Le général **Pershing**, grand ordonnateur de l'AEF, se crispe à lire les comptes-rendus réguliers de Hayward, et les témoignages des généraux français charmés par ses *negroes*.

Ces faits d'armes sont intolérables pour la direction de **l'AEF**. L'aile raciste du War Department, majoritaire, se doit d'agir. D'autant qu'avec l'arrivée massive des troupes blanches sur le territoire français, la situation des soldats de Harlem est une **incongruité** qu'il convient de régler au plus vite.

Il faut **rapatrier** ces unités sous la bannière américaine, les coller au SOS, et remplacer tous les officiers noirs par des blancs.

Dès l'établissement des conditions du prêt à durée indéterminée des **troupes noires**, âprement négociées entre Pershing, le War Department et les hauts généraux français, les règles du jeu définissent clairement les prérogatives des deux états-majors. Aux

Français les choix tactiques et l'utilisation stratégique du « Old 15th » ; aux **Américains** (l'AEF) les décisions administratives relatives à la promotion et à la discipline des unités confiées aux mains des poilus.

Le colonel **Hayward** n'a pas son mot à dire. Ni le général Le Gallais, pourtant leader opérationnel de la zone. Un à un, les gradés afro-américains des Rattlers sont aspirés hors du 369e par les directives de l'AEF. À la fin du mois de juillet, les **officiers noirs** titulaires du grade de lieutenant ou au-dessus ont tous été **exfiltrés** des Hellfighters.

La saignée est sévère. Le colonel Hayward, désolé de se faire subtiliser à un ses meilleurs éléments, ne parvient à conserver qu'un seul officier de couleur – Jim Europe. Cela fait plus de 120 jours que les Rattlers luttent au front et la petite musique de la ségrégation vient altérer l'esprit de corps. On se désole du blanchiment forcé. On se gausse, aussi, des nouveaux venus.

Pointer les « vices » des « nègres », et demander de ne pas les « gâter » correspond aux **consignes** de l'US Army.

Tandis que les troupes - blanches - arrivent en masse dans les ports de l'Atlantique, en vue d'un assaut final à la fin de l'été, l'AEF veut **recupérer** ses brebis égarées - ses moutons noirs.

Les Français **refusent**. Ils ont plus que jamais besoin de ce « 93e régiment provisoire », qui a fait ses preuves et compte désormais une base solide de vétérans rompus aux combats dans les tranchées. Les New-Yorkais **resteront** avec les Français jusqu'à la fin de la guerre. Jusqu'à la victoire.

Jim Europe, le miraculé, fait **danser** le Tout-Paris jusqu'à la fin de l'été, visitant plus d'une centaine de casernes et d'hôpitaux, sans compter les concerts improvisés, offerts sur demande. Mais **Pershing** a toujours la main, et garde son atout musical sous contrôle, restant sourd aux requêtes du colonel Hayward, qui aimerait rapatrier ses musiciens au camp de Saint-Ouen, près des tranchées.

Le lent tempo de l'été, plombé par les bombardements et les tractations en coulisse, a miné le moral de ses hommes.

Un ordre impromptu, le 25 août, vient bouleverser la routine.

Les Hellfighters au grand complet sont sommés de se regrouper dans le village de Somme-Bionne, pour rouler pied au plancher et aller vers une direction inconnue.

11. Irrésistibles Rattlers

Baladés comme des petits soldats de plomb, transbahutés de trains en camions, d'abris de fortune en campements précaires, les **Hellfighters** passent 15 jours à arpenter les pourtours du front. Deux autres figures rejoignent le **régiment**, enfin réuni au complet dans un même lieu depuis février. Il s'agit de deux **pasteurs** qui sont les premières recrues religieuses de couleur à accompagner le régiment.

Entre le 10 et le 12 septembre, les gars du **369e** remplacent le 215e régiment d'infanterie de la 161e division française, dans le mal nommé secteur de Beauséjour.

Cette large offensive, embrassant les secteurs de la Meuse et de l'Argonne, est entendue comme l'ultime coup de butoir à destination d'une armée allemande au bord de la rupture - mais encore puissamment armée.

Pershing sait bien qu'il doit aussi une part du **succès** (et de la survie) de ces nouveaux régiments blancs au soutien des Rattlers.

En ce 26 septembre 1918, les **Hellfighters** sont de nouveaux en première ligne. L'offensive sera violente.

3 heures après le début de l'assaut, le 369^e est déjà parvenu au nord de la rivière, face à la crête de Bellevue. L'ordre est donné de **s'arrêter** là et de creuser.

Une missive du colonel Hayward vient confirmer leurs craintes : les Hellfighters ont progressé trop vite, ils ont été trop performants, laissant loin derrière les unités françaises censées attaquer de concert. Les rescapés du 369e ont donné toutes leurs forces pour se voir obliger **d'attendre**, en plein milieu de la zone de combat.

Ils ont repris le village cuirassé, mais il est devenu leur prison.

Le major attend. Un coureur, à demi-mort, s'affale devant lui ; un télégramme de Hayward lui indique que les hommes du 369e régiment sont en route pour prendre le relais. Ils arriveront à une heure du matin, juste à temps pour se préparer à **l'assaut** matinal collectif.

Les 725 survivants des Hellfighters originels sont escortés vers Maffrecourt.

Ils quittent enfin la première ligne, après 191 jours consécutifs au front.

Plus longtemps qu'aucune autre unité américaine.

IV Automne 1918... Les oubliés

12. Jusqu'au Rhin

Ce **16 octobre 1918**, les **Rattlers** sont appelés à tenir position aux abords de Hartmannswiller, au cœur du massif des Vosges.

Il s'agit désormais de participer à l'ultime repoussée de l'ennemi.

Pendant que les Rattlers deviennent, jour après jour, les nouveaux maîtres des montagnes, le War Department prépare une opération **d'exfiltration** ciblée. « **Retirer** les troupes de couleur de France aussi vite que possible. » La crainte est de laisser les soldats noirs papillonner, de village en village, au contact de la population française. De s'approcher de trop près des idées révolutionnaires, mais aussi des femmes, en particulier.

Le **11 novembre 1918**, à 11 heures, lorsqu'est effectif **l'armistice** mettant un terme officiel à la guerre, le 369e stationne à Bischwiller.

Son **bilan**, à l'heure où se règlent les comptes, est à la mesure de leur aventure, et de la cruauté de la guerre. Sur les 2000 hommes débarqués le 1er janvier 1918, **1300** ont été tués ou blessés. Un chiffre qui fait des Hellfighters le régiment « américain » **le plus décimé** du conflit.

Mais les derniers Rattlers se préparent à adjoindre un ultime exploit à leur épopée française. Leurs survivants seront les **premiers à franchir le Rhin**.

Le 13 décembre 1918, le général Lebouc épingle délicatement la **croix de guerre** sur le drapeau américain. La plus haute distinction militaire française est décernée, de façon collective, à l'ensemble du régiment.

Le soir, l'orchestre de Jim Europe entame le plus beau des **concerts** de Noël. Les *boys* et les villageois chantent, dansent et rient ensemble au son du jazz.

Dès le lendemain, les Hellfighters reprennent le train vers l'ouest.

13. Who won the war ?

Quand un arrêt se prolonge, Jim Europe fait descendre l'orchestre à quai et joue pour le plaisir. Comme pour laisser une dernière trace de leur aventure.

14. La grande parade

Le 12 février 1919, jour de l'anniversaire d'Abraham Lincoln, les Hellfighters sont de retour en Amérique.

Avec l'appui des leaders de la communauté noire du Harlem, le colonel parvient finalement à obtenir un « oui » du bout des lèvres. La parade du 369^e est prévue pour le

17 février. Les Rattlers seront les premiers soldats de retour de France à avoir leur propre **parade** aux États-Unis. Cette journée marquera l'histoire. Derrière Hayward marche son staff, suivi par la centaine de musiciens de Jim Europe qui impulsent le rythme de la journée. Dans le sillage de l'orchestre, les soldats. Les décibels saturent lorsque l'on reconnaît la silhouette frêle d'Henri Johnson, si fier dans sa décapotable. Plus de 250 000 personnes se pressent dans des rues, dans une liesse folle. Le 19 février 1919, deux jours après la grande parade, les Hellfighters sont officiellement **démobilisés**.

15. Une saison rouge sang

Le colonel Hayward, imité par le major Arthur Little, **démissionne** quelques jours après la démobilisation. Les deux leaders du 369e espèrent ainsi qu'ils seront remplacés par des officiers noirs.

Mais le régiment est plus que jamais orphelin. Privé de reconnaissance nationale, le « Old 15th », renommé 379th, est rabaissé au rang de « 15th NY Guard ». Un nouveau chef blanc en prend les commandes.

Un seul membre du 369e, le lieutenant blanc Georges Robb, blessé 4 fois reçoit la **médaille** d'honneur - sur 78 décernées au total à des soldats américains. Ni Henri Johnson, le héros le plus populaire de régiment, ni aucun autre soldat noir ne sera récompensé.

Au premier jour du printemps 1919, seule la musique fait vivre encore la mémoire du 3639e. Jim Europe a renommé sa **fanfare** la « Hellfighters Band ».

La politique militaire poursuit le **blanchiment** entamé à l'été 1918.

La grande **parade** de la victoire à Paris, prévue le 14 juillet 1919, en compagnie des alliés, se déroulera **sans** aucun **soldat noir** américain. Ordre de l'AEF.

Sur la monumentale fresque de 120 m intitulée « le Panthéon de la guerre », inaugurée en octobre 1918 aux Invalides, toutes les troupes présentes dans la guerre sont représentées, **sauf** les soldats afro-américains. Ordre du War Department.

À la lutte raciale se superposerait donc une **lutte des classes**. Ces noirs-rouges, mythifiés, retrouvent leurs avatars dans les caricatures de presse.

En France aussi, la police militaire américaine considère les soldats noirs comme autant de suspects.

Des attaques contre des afro-américains en uniforme sont recensées dans la plupart des états du Sud. La guerre a renforcé l'emprise de la doctrine Jim Crow sur le pays.

À leur arrivée dans le Sud, les soldats rencontrent un nouvel ennemi, régénéré lui aussi par le conflit. Les suprématistes blancs du **Ku Klux Klan**, portés par le succès populaire du film raciste *The Birth of a nation* (1915), jouissent d'une nouvel apogée. Des communistes aux migrants, leurs cibles sont désormais mondialisées. Et les soldats deviennent leur bouc émissaire favori.

L'été 1919, pas moins de 38 **attaques raciales** contre les communautés noires éclatent dans le pays.

16. Destins américains

Nommé district attorney, **Hayward** devient un intraitable chasseur de gangsters de la prohibition, et engage à ses côtés des juristes noirs de renom.

Le 13 octobre 1944, l'invincible « **Big Bill** » succombe à un cancer. L'église, pleine à craquer, est gardée ce jour-là par une délégation de choc composé de 60 Rattlers en uniforme, émus aux larmes pour célébrer leur leader historique.

Dans sa chère ville de New York, **Arthur Little** s'affiche comme un militant antiségrégation, et reçoit le titre de maire honoraire de Harlem. Malade au début des années 1940, il décède le 18 juillet 1943.

Avant de s'éteindre à l'âge de 102 ans, en janvier 1991, **Hamilton Fisch** se présente encore, et avant tout, comme un membre des Rattlers.

Napoleon Bonaparte **Marshall**, l'homme de confiance du colonel Hayward, avant son transfert fomenté par l'AEF, se lance dans une nouvelle bataille. L'avocat charismatique sera la sentinelle noire d'Haïti.

Son salaire de 2 000 \$ contre les 30 000 \$ qu'il pouvait gagner dans son cabinet d'avocats new-yorkais ne le décourage pas pour autant.

Épilogue

Le **369e a survécu**. Il est toujours debout, un siècle après la parade des manches à balai dans les rues du Harlem.

Le régiment a participé à la sécurisation de Pearl Harbour, à la guerre de Corée, aux opérations dans les sables de l'Irak. Spécialisé dans les **transports** et la logistique, le régiment vagabonde au gré des terrains d'opérations.

À Harlem, la Women's Auxiliary, l'association des vétérans, et l'Historical Society demeure les garants du passé militant des **Hellfighters**.

De l'autre côté de l'océan, les tranchées de France ont été refermées, l'herbe y pousse à nouveau. Mais l'autre front est toujours ouvert. La bataille des Rattlers contre les **discriminations** demeure dans les rues de New York comme ailleurs. Le slogan « *Black Lives Matter* » scandé par les manifestants n'aurait pas été reniés par les gars du « Old 15th ». Cent ans après leur épopée française, le noir n'est toujours pas une couleur de l'arc-en-ciel.
